

Landers, John. *Death and the Metropolis: Studies in the Demographic History of London, 1670–1830*, (Cambridge Studies in Population, Economy and Society in Past Time, Peter Laslett, Roger Schofield, E.A. Wrigley and Daniel Scott Smith, eds.). Cambridge: University Press, 1993. Pp. xxiii, 408. 107 graphiques, 7 cartes, 69 tableaux, bibliographie, index. \$64.95 (US), (relié toile)

Hubert Charbonneau

Volume 23, Number 1, November 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016708ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016708ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charbonneau, H. (1994). Review of [Landers, John. *Death and the Metropolis: Studies in the Demographic History of London, 1670–1830*, (Cambridge Studies in Population, Economy and Society in Past Time, Peter Laslett, Roger Schofield, E.A. Wrigley and Daniel Scott Smith, eds.). Cambridge: University Press, 1993. Pp. xxiii, 408. 107 graphiques, 7 cartes, 69 tableaux, bibliographie, index. \$64.95 (US), (relié toile)]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 23 (1), 68–69. <https://doi.org/10.7202/1016708ar>

Book Reviews / Comptes rendus

Précédé d'une introduction étoffée de J. S. Garner, le volume se divise en deux grandes parties. La première est consacrée à des villes de compagnie en Europe de l'Ouest et en Scandinavie, la seconde à des villes de l'Amérique du Nord et du Sud. Le premier chapitre, rédigé par Bruce Thomas, nous entraîne aux premières forges des Galles du Sud, centrées sur Merthyr Tydfil. Il nous donne un bon aperçu des conditions de vie y prévalant au début de la Révolution industrielle. Suit un deuxième chapitre rédigé par J. S. Garner intitulé Noisiel-sur-Marne et la ville industrielle en France; il s'intéresse essentiellement à la cité ouvrière développée à la fin du siècle dernier par le célèbre chocolatier Menier. La partie européenne du volume se termine avec la contribution de Mats Ahnlund et Lasse Brunnström qui discutent du développement d'une trentaine de petites villes industrielles scandinaves, la plupart localisées en Suède, et appartenant aux groupes du fer (les *bruk*), du bois, des textiles et des mines.

La seconde partie présente quatre études dont une seule a trait aux villes de compagnie sud-américaines, les trois autres étant consacrées respectivement à des *company towns* de la Nouvelle-Angleterre, de l'Ouest et du Sud étatsunien. Richard M. Candee trace le développement de quatre villes de la vallée de la rivière Piscataqua au New Hampshire, leurs usines, leurs maisons ainsi que le portrait des industriels qui ont développé ces établissements. Suit un article fort intéressant de Margaret Crawford sur la ville de compagnie du Piedmont du sud. Si elle porte une attention particulière à l'encadrement social des travailleurs, elle est également très sensible aux apports de Earle S. Draper, cet architecte du paysage dont l'influence a été déterminante sur la morphologie urbaine de bons nombres de ces *company towns*.

Pour leur part, Lelan M. Roth et Olga Paterlini de Koch s'intéressent à des

espaces de ressources beaucoup plus vastes et beaucoup moins peuplés. Le premier présente des villes de compagnie qui se sont développées avec l'exploitation des ressources forestières de la chaîne côtière et des ressources minières des Rocheuses et des zones désertiques du Sud-ouest. On ne peut s'empêcher de songer aux villes de ressources scandinaves abordées en première partie. La seconde s'intéresse aux établissements apparus dans les badlands (*los mala tierras*) de l'Argentine et du Chili. On retrouve là une organisation de la ville de compagnie qui reflète les fortes influences en provenance de l'Europe et des États-Unis, tout en conservant des caractéristiques proprement hispano-américaines.

Par sa nature même, cette série d'essais ne saurait prétendre à un traitement exhaustif du phénomène des villes de compagnie. Elle n'en possède pas moins une valeur heuristique certaine et on sort de la lecture de l'ouvrage avec une bien meilleure compréhension des expériences architecturales et urbaines mises de l'avant à l'aube de l'ère industrielle tant en Europe que dans les Amériques.

En terminant, on nous permettra de déplorer, dans un ouvrage qui par sa nature même se veut international, les très nombreuses fautes d'orthographe (particulièrement les accents) qui entachent les citations et références en français et en espagnol, par exemple aux pages 70 et 231. Pour une maison d'édition aussi sérieuse qu'Oxford University Press, la chose est inadmissible.

Normand Brouillette
Professeur
Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières

Landers, John. *Death and the Metropolis: Studies in the Demographic History of London, 1670-1830*, (Cambridge Studies in Population, Economy and Society in Past Time, Peter Laslett, Roger Schofield, E.A. Wrigley and Daniel Scott Smith, eds.). Cambridge: University Press, 1993. Pp. xxiii,408. 107 graphiques, 7 cartes, 69 tableaux, bibliographie, index. \$64.95 (US),(relié toile).

Voici un livre sur la mort qui prouve que la démographie historique est toujours bien vivante. En faisant preuve de compétence, d'ingéniosité et de connaissances étendues, l'auteur s'y montre manifestement à la hauteur de la collection prestigieuse dans laquelle prend place sa rigoureuse étude. Et quoique certains passages s'adressent surtout à des spécialistes, ou à tout le moins à des lecteurs possédant quelques notions de statistique, l'ensemble se révèle de lecture fort agréable. Les exposés analytiques sont en effet constamment entrecoupés de mises au point, synthèses, résumés ou vues d'ensemble qui facilitent grandement la compréhension. Le texte est clair, son contenu est dense et stimulant, malgré le caractère parfois aride de la matière. C'est là, à n'en pas douter, un nouveau joyau de la discipline.

L'ouvrage, bien construit, comporte trois parties et neuf chapitres dont la conclusion. Dans la première partie, consacrée au régime démographique de Londres au XVIII^e siècle, l'auteur conteste la primauté accordée à la fécondité et veut redonner à l'étude de la mortalité la première place qu'elle a perdue après l'avoir longtemps occupée. À cette fin, il commence par réaliser une brillante revue critique de la théorie relative à la mortalité d'autrefois. Il y propose des vues nouvelles sur la façon d'aborder les variations et les causes de la mortalité. Puis il se livre à des commentaires fort éclairants sur la réalité économique et

sociale ainsi que sur les mécanismes de l'expansion de Londres: mouvements migratoires, bâtiment, conditions de vie, crises financières. Le lecteur ébloui apprend ainsi force informations sur la capacité d'attraction de la plus grande ville du monde de l'époque, sur les fluctuations de l'alimentation et du logement dans cette métropole, sur l'impact qu'a pu avoir la guerre sur l'économie; tout y passe, depuis les variations de la taille des habitants jusqu'à la criminalité de la soldatesque en passant par ces fameux tuyaux de bois qui alimentent la ville en eau. Pour l'auteur, les conditions de logement sont déterminantes à Londres, plus encore que les ressources alimentaires, et les quartiers les plus densément peuplés sont aussi les plus exposés au risque des infections. Il propose ensuite un modèle basé sur l'exposition et la résistance au risque, modèle qu'il s'empresse de tester avec succès à l'aide des «bills of mortality», et par lequel il fait valoir tant l'importance du cadre général que celle de «l'instabilité» de la mortalité.

De nature essentiellement démographique, la seconde partie porte sur l'intensité de la mortalité à Londres. Si, comme le signale l'auteur, les connaissances sont maigres à propos de la mortalité dans les villes pré-industrielles, on ne pourra pas lui reprocher de n'avoir pas contribué au progrès en la matière. Faisant flèche de tout bois, il allie l'exploitation de données nominatives provenant des registres des Quakers à l'analyse des séries statistiques, dont il parvient à tirer le meilleur parti. Il observe ainsi la forte surmortalité de Londres par comparaison au reste de l'Angleterre, l'écart étant essentiellement dû aux enfants qui y meurent deux fois plus qu'ailleurs durant la première année de vie. Il constate aussi l'augmentation des risques de décès au cours de la première moitié du XVIII^e siècle: cela tiendrait, selon lui, exclusivement à la variole, responsable de près de la moitié des décès d'enfants de 5 à 10 ans. Mais

le déclin de la mortalité retient par-dessus tout son attention: le progrès est considérable entre 1780 et 1820 notamment, de telle sorte que Londres va rattraper peu à peu et même dépasser les autres grandes villes européennes.

La troisième partie sert à tenter d'expliquer ce qui précède. La tâche est malaisée, on s'en doute, mais l'auteur ne manque pas d'idées et, à force de patientes analyses, aboutit à de nombreux résultats. En trois chapitres, il aborde successivement l'étude détaillée du mouvement saisonnier des décès, les variations chronologiques de la mortalité puis les variations spatiales à l'intérieur même de l'agglomération urbaine. La surmortalité londonienne est essentiellement hivernale, tel que prévu par le modèle érigé plus haut. La baisse séculaire de la mortalité ne serait pas déterminée par l'amélioration de l'alimentation, mais bien plutôt par le déclin de l'exposition à l'infection ou par la résistance immunologique accrue. La ceinture artisanale située au nord de la ville se révèle bien davantage frappée par les fièvres automnales que les riches paroisses de l'ouest de la capitale. Ce ne sont là que quelques exemples entre autres constatations.

L'auteur ne s'écarte guère de la langue anglaise sur le plan bibliographique, c'est peut-être le seul reproche qu'on peut lui faire. Il ignore par exemple le beau livre de Jean-Pierre Bardet sur Rouen et il préfère signaler un petit article en anglais de Jean-Noël Biraben plutôt que le grand ouvrage en français de ce dernier à propos de la peste. Il n'empêche que le livre de John Landers figurera désormais avantageusement parmi les oeuvres tant de la démographie historique que de l'histoire urbaine.

Hubert Charbonneau
Département de démographie
Université de Montréal

Aminzade, Ronald. *Ballots and Barricades: Class Formation and Republican Politics in France 1830-1871*. Princeton: Princeton University Press, 1993. Pp xiv, 321. Illustrations, bibliography, index. \$49.50 (cloth) \$18.95 (paper).

Comme l'indique son sous-titre, l'ouvrage de Ronald Aminzade cherche à déterminer les interrelations entre les phénomènes de classes et la politique républicaine en France de 1830 à 1871. Devant le caractère réductionniste des études établissant une liaison automatique entre la place occupée par un individu ou un groupe dans le système de production et ses attitudes politiques, plusieurs ouvrages récents se sont inscrits en faux, soit en relativisant l'influence de la variable de la classe sociale par rapport à d'autres facteurs d'explication (comme Mark Traugott ou William Sewell), soit en proclamant purement et simplement l'autonomie du politique (comme Tony Judt, William Reddy ou Joan Scott). Dans ce débat, Aminzade ne cache pas ses couleurs et, d'entrée de jeu (1^{er} chapitre), il plaide pour une interprétation qui, tout en rejetant tout lien mécanique entre l'appartenance à une classe sociale et l'engagement politique, tend à démontrer jusqu'à quel point l'articulation et les relations entre les groupes sociaux jouent un rôle central dans les formes que prend la vie politique dans un espace spatio-temporel précis.

La thèse appelait, jusqu'à un certain point, l'adoption d'une démarche comparative qui amène l'auteur à faire porter son analyse sur trois villes françaises moyennes, au milieu du XIX^e siècle, soit Toulouse, Saint-Étienne et Rouen, localités choisies en fonction de la diversité de leur évolution économique, sociale et politique. Les dynamiques locales différentes apparaissent d'autant plus significatives qu'elles s'inscrivent dans le même contexte politique